

Leçon 2 : Les régimes totalitaires

Introduction : Après la Première Guerre mondiale, alors que des démocraties libérales s'installent en Europe de l'Ouest, les tensions s'apaisent et les relations se normalisent durant les années 20. Mais des régimes d'un nouveau type surgissent en Russie, en Italie, en Allemagne et cherchent à imposer d'autres formes de gouvernement et d'autres projets de société qui vont bouleverser l'ordre européen : les régimes totalitaires (régimes qui, par un ensemble de moyens (parti unique, propagande, embrigadement, terreur), cherchent à créer un « Homme nouveau » et à obtenir l'obéissance totale de la société.

Comment les projets totalitaires ont-ils déstabilisé les sociétés européennes ?

I – Genèse de la conquête du pouvoir par les régimes totalitaires

A – Vers l'Italie fasciste de Mussolini (1919-1925)

L'Italie d'après guerre



Gabriele D'Annunzio,
écrivain italien (1863-1938)



ANTONIO GRAMSCI,
philosophe, écrivain et
théoricien politique italien
(1891-1937)

Mussolini et les chemises noires

[Vidéo 7'38](#)



Benito Mussolini, (1883-1945)
Photographie de Filippo Venturi



<https://www.nationalgeographic.fr/PHOTOGRAPHIE> DE Leonard de Selva, Bridgeman Images

B – Staline et la confiscation du pouvoir en URSS (1922-1929)

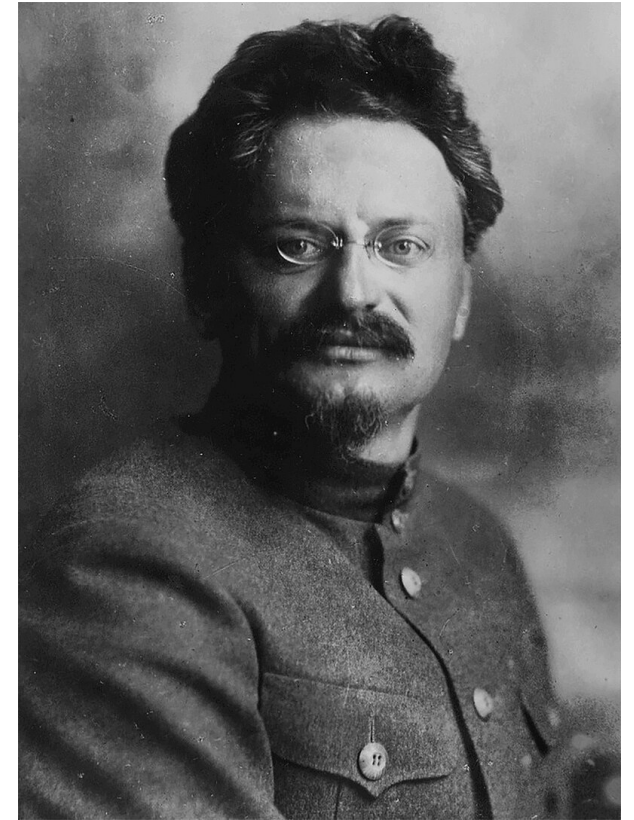
La succession de Lénine



Vladimir Ilitch Oulianov
(1870–1924)



Iossif Vissarionovitch
Djougachvili(1878–1953)



Lev Davidovitch Bronstein
(1879-1940)

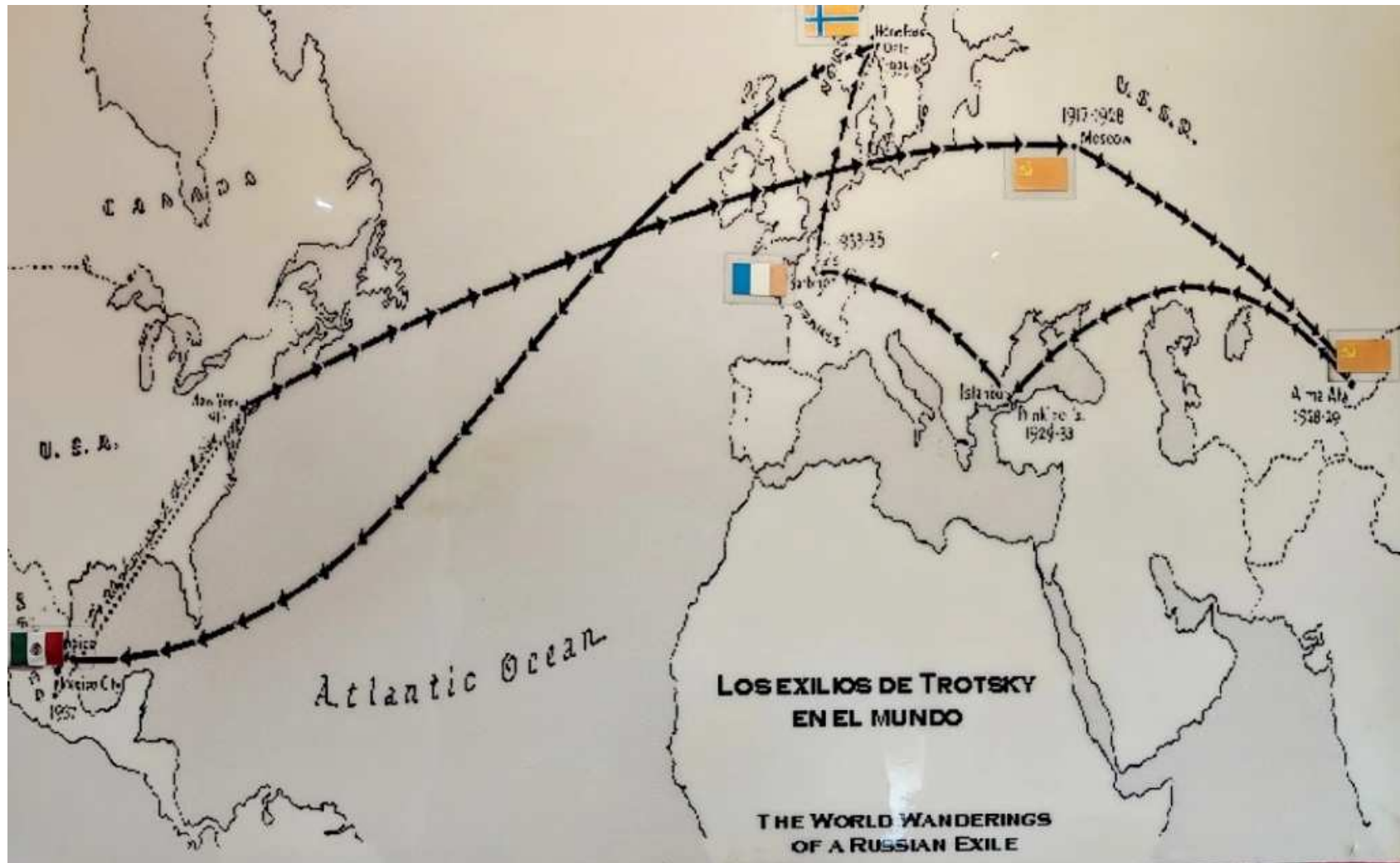
Le « testament » de Lénine : notes de décembre 1922 puis janvier 1923

24 décembre 1922: « Le camarade Staline, devenu secrétaire général, a concentré entre ses mains un pouvoir illimité, et je ne suis pas sûr qu'il puisse toujours s'en servir avec assez de circonspection. D'autre part, le camarade Trotski, comme l'a déjà montré sa lutte contre le Comité central dans la question du Commissariat du peuple des voies de communication, ne se fait pas remarquer seulement par des capacités éminentes. Il est peut-être l'homme le plus capable de l'actuel Comité central, mais il pêche par excès d'assurance et par un engouement exagéré pour le côté purement administratif des choses ».

4 janvier 1923 : Staline est trop brutal, et ce défaut parfaitement tolérable dans notre milieu et dans les relations entre nous, communistes, ne l'est plus dans les fonctions de secrétaire général. Je propose donc aux camarades d'étudier un moyen pour démettre Staline de ce poste et pour nommer à sa place d' une autre personne qui -n'aurait en toutes choses sur le camarade Staline qu'un seul avantage, celui d'être plus tolérant, plus loyal, plus poli et plus attentif envers les camarades, d'humeur moins capricieuse, etc.

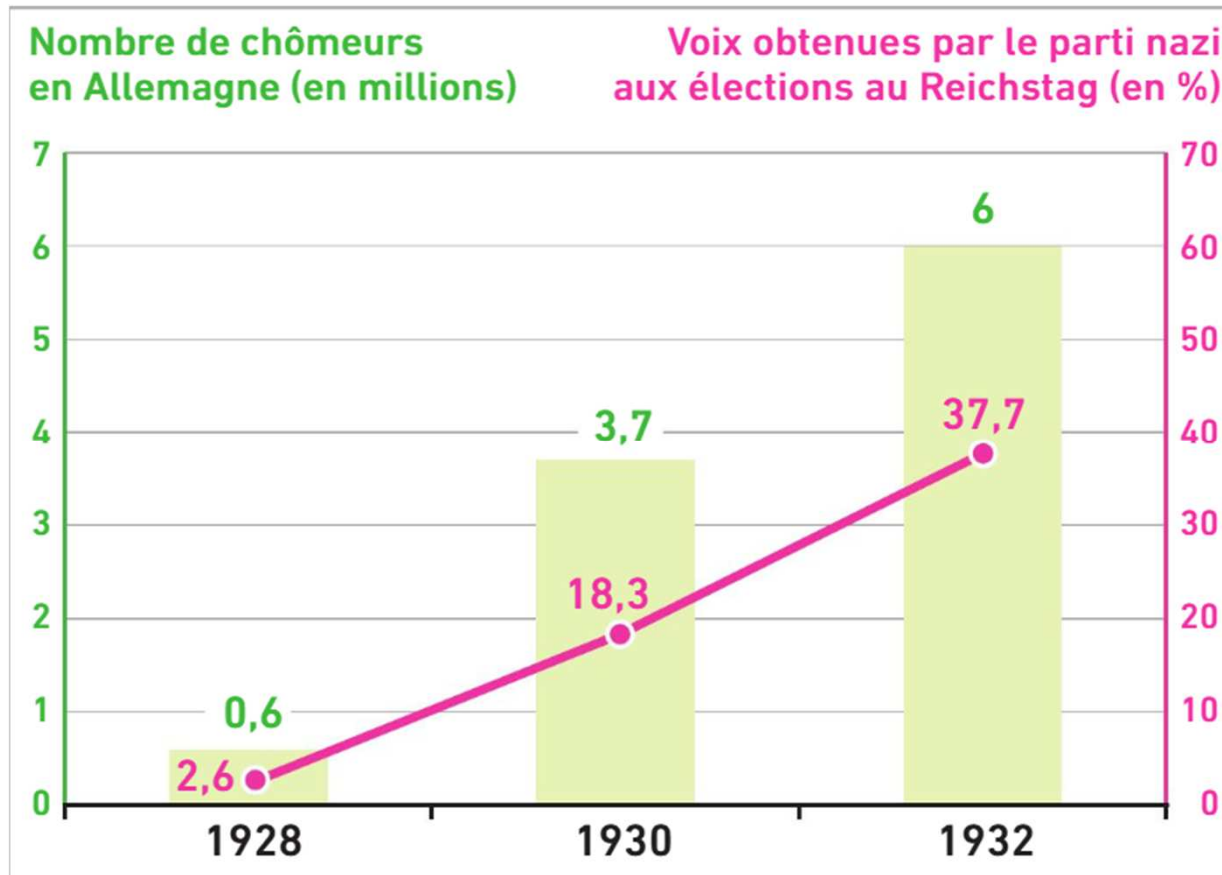
*[https://clio-texte.clionautes.org/extraits de](https://clio-texte.clionautes.org/extraits-de-Lénine)
Lénine, Oeuvres complètes, Paris, tome 36.*

La succession de Lénine



C – Vers la prise de pouvoir d’Hitler et des nazis (1921-1933)

Crise économique et progression du parti nazi



Adolph Hitler (1889-1945)

Un parti, une milice, un hebdomadaire



Logotype du parti nazi



Emblème des S.A.



Edition du 31 janvier 1933

9 novembre 1923, le putsch de la brasserie

[Vidéo Lumni 1'37](#)



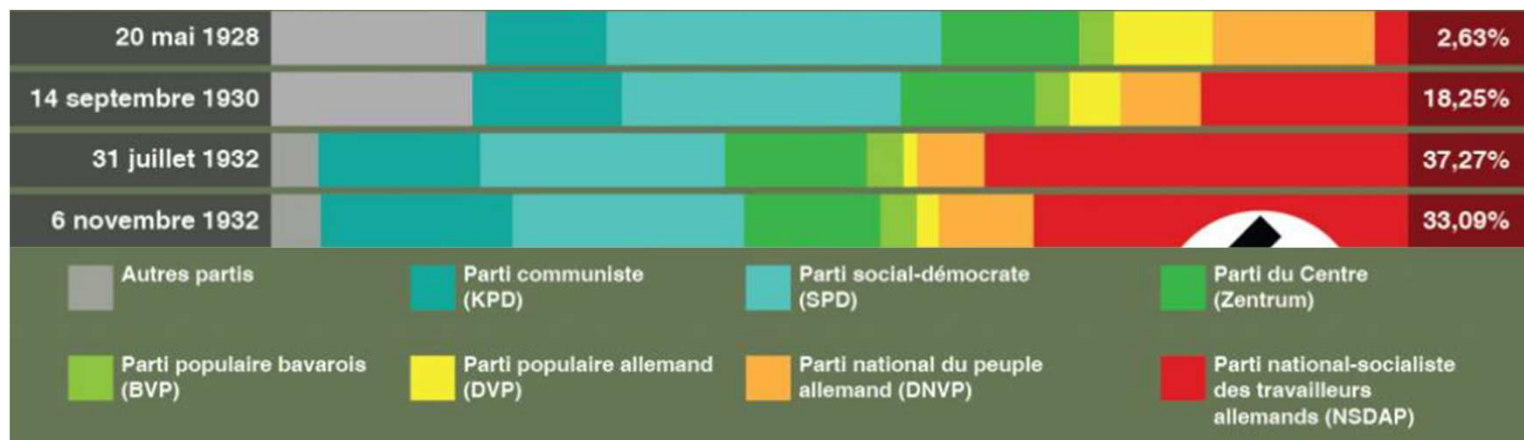
Membres des milices nazies lors du putsch



Les principaux accusés lors du procès

Les élections des élections fédérales entre 1928 et 1932

Résultats des élections fédérales allemandes



II – Les caractéristiques de 3 régimes totalitaires des années 30

A – Le régime soviétique

Le parti communiste

« Bolcheviks, en russe majoritaires. Nom donné aux membres de l'aile gauche radicale du parti social-démocrate russe. Au II^e congrès de ce parti (1903), Lénine et ses amis obtinrent une majorité toute temporaire au comité exécutif du parti. En fait, ces « majoritaires », ces bolcheviks...ne représentaient parmi les socio-démocrates russes qu'une minorité, la tendance alors dominante était celle des mencheviks...En avril-mai 1905 les bolcheviks tinrent leur 3^e congrès...les résolutions de ce 3^e congrès permirent de définir la théorie et la tactique bolcheviques...la condition indispensable de la victoire était l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie; la révolution paysanne dirigée par le prolétariat, devait ouvrir la voie à la lutte des classes contre la bourgeoisie et à une dictature révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie; la tâche primordiale du parti était d'assurer le passage des grèves politiques de masse à l'insurrection armée... La rupture [avec les mencheviks] eut lieu en janvier 1912, à la conférence de Prague où les bolcheviks organisèrent un comité central séparé...En mars 1918...le parti prit le nom de parti communiste ».

Le petit Mourre, dictionnaire de l'histoire, Bordas, 2003.

« La réalité du pouvoir appartient au Parti communiste qui, depuis 1918, est parti unique... Pour renforcer la cohésion des communistes, le Xe congrès, sur proposition de Lénine, interdit la formation de tendances organisées au sein du parti. Une clause secrète décide que ceux qui auront été reconnus coupables de la constitution de « fractions » pourront être exclus du parti, qui devient « monolithique », et une sévère épuration en exclut des opposants et des adhérents de fraîche date...Sous l'autorité de Staline (pour qui est créé en 1922 le poste de secrétaire général), se développent les organismes de contrôle du parti sur l'administration, qui constituent une bureaucratie de plus en plus envahissante. Ce sont les permanents du parti (qu'on commence à appeler les apparatchiki) qui gèrent le pays...La hiérarchie du parti communiste, parallèle à celle de l'Etat, contrôle les élections, désigne les candidats, place ses hommes aux postes clés...derrière la façade constitutionnelle, la réalité du pouvoir appartient à Staline qui exerce une dictature sans partage. Il rend le parti docile par des « purges »...plus de 800 000 membres du parti sur 3,5 millions (23%) sont éliminés ».

Histoire du XX^e siècle, t.1 1900-1945, Bernstein et Milza, p.235-236 et 389.

Constitution de l'URSS de 1936

Article premier.

L'Union des Républiques socialistes soviétiques est un État socialiste des ouvriers et des paysans.

Article 2.

La base politique de l'URSS est constituée par les soviets de députés des travailleurs.

Article 4.

La base économique de l'URSS est constituée par le système socialiste de l'économie et par la propriété socialiste des instruments et moyens de production, établis à la suite de la liquidation du système capitaliste d'économie, de l'abolition de la propriété privée des instruments et moyens de production.

Article 5.

La propriété socialiste en URSS revêt soit la forme de propriété d'État (bien du peuple tout entier), soit la forme de propriété coopérative et kolkhozienne (propriété de chaque kolkhoze, propriété des unions coopératives).

Article 11.

La vie économique de l'URSS est déterminée et dirigée par le plan d'État de l'économie nationale.

Article 30.

L'organe supérieur du pouvoir d'État de l'URSS est le Soviet suprême (Verkhovny Soviet) de l'URSS.

Article 33.

Le Soviet suprême de l'URSS se compose de deux chambres : le Soviet de l'Union (Soviet Soyousa) et le Soviet des nationalités (Soviet Natsionalnostéï).

Article 94.

Les organes du pouvoir d'État dans les territoires sont les soviets de députés des travailleurs.

Article 135.

Les élections des députés se font au suffrage universel.

Article 137.

Les femmes jouissent du droit d'élire et d'être élues à l'égal des hommes.

<https://mjp.univ-perp.fr/>

« Une nouvelle constitution est adoptée en 1936...Elle insiste ostensiblement sur les caractères démocratiques du régime, telle que la disparition des restrictions au droit de vote...les libertés fondamentales (parole, presse, réunion) sont assurées. Mais aucun texte n'expliquant de quelles garanties elles s'accompagnent, cela permet au régime d'en restreindre l'application. La dictature du prolétariat est devenue celle du parti ».

Histoire du XXe siècle, t.1 1900-1945, Bernstein et Milza, p.388-389.

Influencer le peuple



« Merci au cher Staline pour notre enfance heureuse ! » Affiche de 1935.

Stakhanov est un ouvrier du bassin houiller du Donbass en Ukraine. Il a largement remporté des concours de productivité en août et en septembre 1935. Il devient un héros national, utilisé par Staline pour sa propagande.

Staliño¹, 1^{er} septembre.

Pour célébrer le 21^e anniversaire de la Journée internationale de la jeunesse, le camarade Stakhanov, hœur² de la mine « Central'naja-Irmino » à Kadievka, a établi un nouveau record d'URSS de productivité du travail au marteau-piqueur. En un poste de six heures, Stakhanov a donné 102 tonnes de charbon, ce qui représente 10 % de la production journalière de la mine, et a gagné 200 roubles. Le camarade Stakhanov a dépassé les maîtres du marteau-piqueur, Grišin, Sviridov, Muraško, qui n'avaient jusqu'à présent pas été devancés.

Article de La Pravda, « Le record du hœur Stakhanov », 2 septembre 1935.

¹. Aujourd'hui, la ville de Donetsk, en Ukraine.

². Mineur chargé de creuser dans la mine pour entailler le charbon.

Le régime soviétique et la jeunesse

Dès l'arrivée des Bolchéviques au pouvoir en 1917, la soviétisation des masses est devenue l'un des principaux objectifs du régime. Le contrôle des masses est une condition essentielle pour transformer le caractère, la mentalité et le comportement du peuple afin qu'il adhère totalement au nouveau système mis en place par les communistes... Les Bolchéviques ont donc bâti leurs objectifs de soviétisation des masses sur le long terme en misant sur la jeunesse. Les communistes ont créé des organisations dont la diffusion du message du Parti et la régulation de l'activisme de la population étaient les objectifs principaux... Les trois organisations de jeunesse participent au développement de l'enfant. Le premier niveau est incarné par les Jeunes Octobristes, suivi par les Jeunes Pionniers, puis par le Komsomol et enfin pour les meilleurs d'entre eux, le Parti... De manière générale, chaque organisation prépare ses membres à rejoindre la suivante et l'organisation supérieure est responsable de celle du dessous... Les Bolchéviques considèrent les enfants comme « des ardoises vierges sur lesquelles pourrait être dessinée l'image révolutionnaire de l'homme nouveau ».



Crédits : FineArtImages/Leemage

« Vive la génération du Komsomol ! »

Manuel lelivrescolaire et Dan Meylan, La Genèse du mouvement des jeunes Pionniers en URSS, Mémoire de Maîtrise universitaire en Sciences du mouvement et du sport, 2012.

L'Homme nouveau

**Construire un « Homme nouveau » :
L'Ouvrier et la kolkhozienne**



Vera Moukhina (1889-1953)
groupe sculpté en ronde-bosse de
deux personnages, de 25 mètres de
haut et de 80 tonnes, réalisé en
plaques d'acier inoxydable,
représentant un ouvrier brandissant
un marteau et une kolkhozienne
brandissant une faucille, crée pour le
pavillon soviétique de l'exposition
universelle de Paris en 1937.

« Industrialisation, planification, collectivisation »

« La tâche essentielle du plan quinquennal consistait à transformer l'URSS, de pays agraire et faible en un pays industriel et puissant, parfaitement libre et indépendant des caprices du capitalisme mondial, à éliminer jusqu'au bout les éléments capitalistes, à créer une base économique pour la suppression des classes en URSS et liquider ainsi la possibilité de restauration du capitalisme en URSS. [...]

La tâche du plan quinquennal en matière d'agriculture consistait à transformer l'URSS de pays de petits paysans et arriérée qu'elle était, en un pays de grande agriculture organisée sur la base du travail collectif donnant le maximum de produits. [...]

Le Parti a obtenu que les **kolkhozes** groupent actuellement plus de 60 % des exploitations paysannes [...]. Le Parti a obtenu que les koulaks ont été défaits en tant que classe, bien que leur défaite soit incomplètement achevée ; la paysannerie laborieuse a été libérée de l'asservissement aux koulaks et de leur exploitation, et une base économique solide a été assurée au pouvoir des Soviets à la campagne, la base de l'économie collective.

Le Parti a obtenu que l'URSS, de pays de petits paysans, est transformée d'ores et déjà en pays de la plus grande agriculture du monde. »

Joseph Staline, discours du 7 janvier 1933 devant le Comité central du Parti communiste d'Union soviétique.

« Industrialisation, planification, collectivisation », tel est le mot d'ordre mobilisateur lancé par Staline en 1928... Staline engage alors l'URSS dans la voie de la planification générale de l'économie, accompagnée de la collectivisation des campagnes... Le Politburo... détermine les buts à atteindre et les moyens à employer... Etablis pour 5 ans, ils sont financés par un prélèvement sur les revenus du monde rural et sur la consommation, qui sont ainsi sacrifiés au bénéfice du développement de l'industrie lourde... En septembre 1933, la collectivisation touche 84,5% des paysans... L'industrialisation est le but fondamental du premier plan quinquennal... Au début de 1933, le secteur privé à presque totalement disparu... Tout un système est mis en place pour obtenir un rendement maximum : discipline rigoureuse, amendes, punitions... augmentations de salaires pour les meilleurs ouvriers ».

Violence et terreur



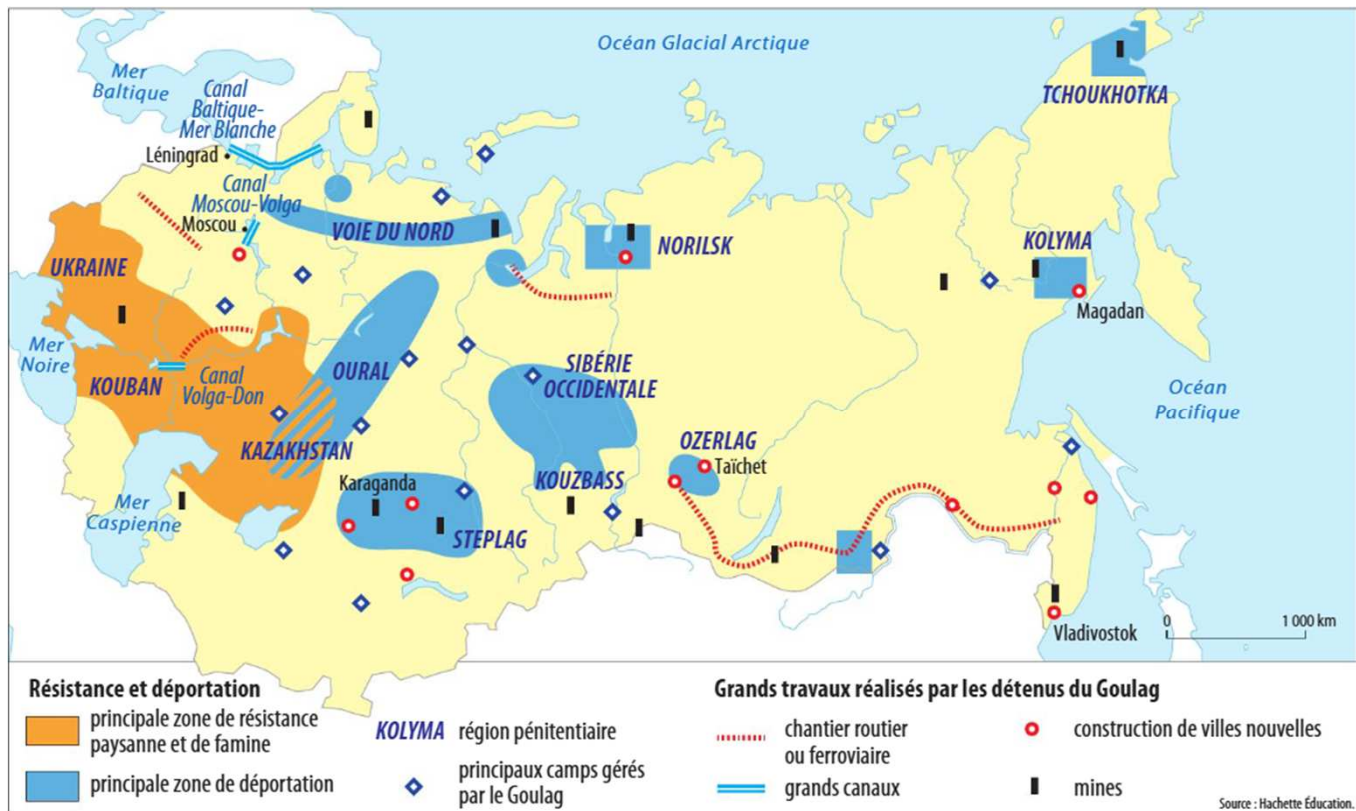
En 1932-1933, une grave famine, organisée par le régime stalinien, frappe l'Ukraine : c'est l'**Holodomor**.

Ultime épisode d'un affrontement entre l'État et les paysans commencé peu après la prise du pouvoir par les bolcheviks, la famine fut la conséquence directe de la collectivisation forcée des campagnes mise en œuvre par le régime stalinien à partir de 1929...Résultat d'une politique qui bouleversa le monde rural, la famine fut en Ukraine – et uniquement en Ukraine – intentionnellement aggravée à partir de l'automne 1932 par la volonté inébranlable de Staline de briser par la faim la résistance opiniâtre que les paysans ukrainiens opposaient à la collectivisation, mais également d'éradiquer le « nationalisme ukrainien » ressenti comme une grave menace à l'unité de l'URSS.

En un peu plus de six mois, environ 4 millions de paysans ukrainiens – un paysan sur six – moururent de faim dans le plus total abandon et le plus absolu silence.

Violence et terreur

Malgré une vaste campagne de propagande, nombreux sont les réfractaires à la collectivisation. A partir de juin 1929, on emploie alors la violence : 25 000 agitateurs et les collecteurs d'impôts menacent les récalcitrants d'amendes et de déportations...Staline annonce que la collectivisation va être générale et que tout opposant doit être considéré comme un koulak (paysan aisé) ou un allié des koulaks, groupe social qu'il faut liquider « en tant que classe ». Désormais, collectivisation des terres et « dékoulakisation » sont liées et doivent être réalisées en 3 ans, région par région...Plusieurs millions de koulaks ou de paysans moyens...sont ainsi déportés vers les camps de travail et on estime à 3 ou 4 millions le nombre de morts.



Violence et terreur

[Vidéo Lumni 4'42](#)

1937-1938 : la Grande Terreur en URSS

la répression d'État connue sous le nom de « Grande Terreur » vise l'ensemble de la population en URSS : plus de 750 000 citoyens soviétiques sont exécutés et plus d'un million de victimes sont déportées au Goulag entre 1937 et 1938...La Grande Terreur, déclenchée en août 1936 avec le premier procès de Moscou contre un groupe de dirigeants historiques du parti unique (Lev Kamenev, Grigori Zinoviev), culmine en 1937 et 1938 en une vague de violence qui n'épargne personne...Outre les Vieux Bolcheviks (dirigeants historiques ayant adhéré au Parti avant la révolution d'Octobre 1917) sommés de s'accuser en public des pires crimes et des plus absurdes félonies, c'est tout le parti et l'appareil administratif qui ont été décapités. Il en est de même pour les chefs militaires en 1937. Accusés d'avoir voulu trahir la patrie, ils sont en réalité purgés car ils constituaient une force politique concurrente aux yeux du Kremlin du fait de leur indépendance et de leur popularité auprès des soldats. Tous les maréchaux et tous les amiraux, 90 % des généraux et de nombreux officiers sont envoyés au Goulag ou fusillés...anciens prêtres, aristocrates, officiers tsaristes, commerçants, criminels et surtout koulaks sont la cible de déportation-relégation, de détention dans les camps du Goulag et d'exécutions arbitraires.

Quelques ordres secrets de Staline au NKVD	Arrestations et condamnations
25 juillet 1937 : contre « les agents et espions allemands »	55 000 dont 42 000 condamnés à mort
30 juillet 1937 : contre « les koulaks, criminels et contre-révolutionnaires »	767 000 dont 387 000 fusillés (d'août 1937 à novembre 1938)
11 août 1937 : contre « les agents et espions polonais »	140 000 dont 111 000 condamnés à mort
15 août 1937 : contre « les épouses et enfants des traîtres »	40 000 femmes arrêtées, plus de 20 000 enfants placés dans des orphelinats
20 septembre 1937 : contre « les agents et espions japonais »	33 108 dont 21 000 condamnés à mort
30 novembre 1937 : contre « les agents et espions lettons »	22 360 dont 16 573 condamnés à mort

B – Le régime fasciste italien

Les lois fascistissimes et la concentration du pouvoir

En 1925 et 1926, les « lois fascistissimes » organisent la dictature : une loi du 26 novembre 1925, n° 2029, régit l'activité des associations, collectivités et instituts et la faculté d'en faire partie pour les personnes morales publiques ; plusieurs lois permettent de limiter la liberté de la presse ; la loi du 24 décembre 1925, n° 2260, délègue au Gouvernement la faculté d'amender le Code pénal, le Code de procédure pénale, les lois sur l'organisation judiciaire, et d'apporter de nouvelles modifications au Code civil ; la loi du 24 décembre 1925, n° 2263, accroît l'autorité du chef du Gouvernement ; la loi du 31 janvier 1926 autorise le Gouvernement à édicter des normes juridiques ; enfin une loi du 25 novembre 1926, n° 2008, édicte des mesures pour la défense de l'État, aggravant systématiquement les peines pour les actes dirigés contre le roi ou le chef du Gouvernement, mais aussi pour les complots ou la reconstitution des partis ou des associations dissoutes, ou la propagation de rumeurs « de manière à diminuer le crédit ou le prestige de l'État à l'étranger. »

C'est alors que le régime change de nature. Le 9 novembre 1926, les députés antifascistes sont déchus de leur mandat. Les journalistes sont mis au pas. Les principes de l'État corporatif sont énoncés par la Charte du travail du 21 avril 1927. Les institutions de l'État sont organiquement soumises au parti fasciste par la loi sur la représentation politique du 17 mai 1928, le Grand Conseil du Fascisme devenant le principal organe dirigeant. Finalement la Chambre des députés sera abolie en 1939, remplacée par la Chambre des Faisceaux et des corporations.

« Tous les pouvoirs sont concentrés à la fin de 1925 entre les mains de Mussolini. Duce du fascisme, autrement dit chef du parti, dont il nomme souverainement le secrétaire général, celui-ci est également « chef du gouvernement, Premier ministre, secrétaire d'Etat ». Seul responsable devant le roi, il « propose » à ce dernier la nomination et la révocation des ministres. C'est en fait Mussolini qui les nomme lui-même, sans solliciter du monarque autre chose qu'une approbation de pure forme... le Duce... possède l'initiative exclusive des lois et le droit de légiférer par décrets. Autrement dit, un pouvoir quasi absolu...

Des organisations de jeunesse



4

L'embrigadement de la population

Un groupe de Ballilas vers 1935.

Le chant des **Balillas** est « Pour le Duce béni, nous sommes prêts avec le mousquet et avec notre drapeau, toujours de l'avant nous marcherons ».

La propagande

[Vidéo Lumni 1'08](#)



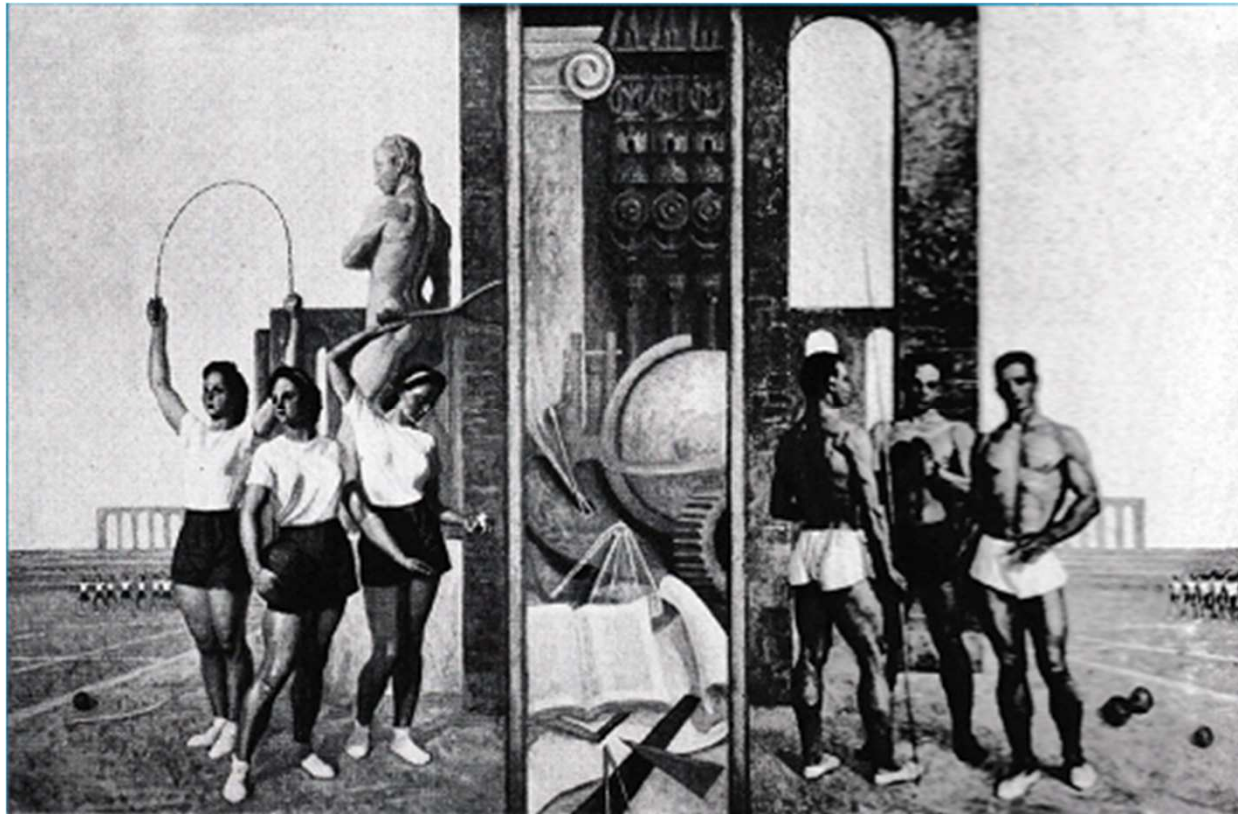
6

Une propagande omniprésente

Affiche de 1935.

« Credere, Obbedire, Combattere » (« Croire, obéir, combattre »).

Un Homme nouveau



Mentes et corpora exercemus ad illustrandam patriam -
Mario Busini - Crémone - Palazzo Affaitati
Collection Fazioli

« Dans un stade, des membres des jeunesses fascistes s'entraînent en arrière-plan, tandis qu'au premier plan, hommes et femmes symbolisent les différents sports. Au centre, les attributs des arts sont surplombés par une colonne de l'ionique. La toile symbolise la promotion fasciste de l'éducation sportive et de la culture ».

« Nous entraînons les esprits et les corps pour illustrer la patrie » (Vers 1940).

La « bataille du blé »



Travaux d'assainissement du Marais Pontin



Les Marais pontins étaient une vaste zone quasiment inhabitée, ravagée par le paludisme, à quelque soixante-dix kilomètres au sud de Rome. La bonification de cette région et l'attribution des terres bonifiées à des agriculteurs, fut l'un des grands projets du régime fasciste. L'axe central de drainage était un vaste canal, qui prit, bien sûr, le nom de Mussolini.

<https://xavierdenecker.fr/>

Un régime répressif et violent

20 000

interventions policières
par semaine
entre 1930 et 1934

6 000

arrestations
par la police politique
entre 1930 et 1934

12 000

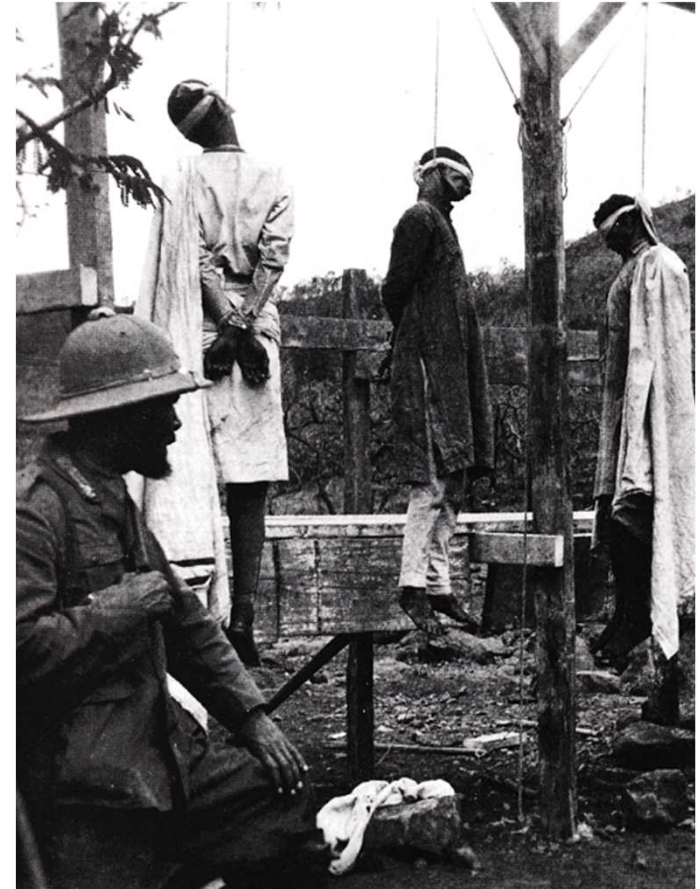
opposants ont été exilés
dans des régions isolées

C antonné au territoire italien, le nombre de victimes du fascisme reste « modeste » comparé aux exterminations massives des régimes hitlérien et stalinien. Ce qui permit, sans doute, à Berlusconi, de falsifier l'histoire, affirmant, en 2003, « Mussolini n'a jamais tué personne » dans le magazine *The Spectator*. Dans *Totalitarisme fasciste* (CNRS Éditions, 2018), Marie-Anne Matard-Bonucci rappelle à quel point le régime fut, en réalité, répressif.

La violence des escouades fascistes a hissé Mussolini au pouvoir. Elle se déchaîne juste après la marche sur Rome et se poursuit au début des années 1920. A partir de 1925-1926, la justice est aux mains du pouvoir : entre 1926 et 1943 le Tribunal spécial d'État prononce 42 peines capitales. Une police politique, l'Ovra, avec des pouvoirs très étendus, est créée. Pendant la période d'instabilité économique, entre 1930 et 1934, on évalue les interventions policières à 20 000 par semaine, et à 6 000 les arrestations de l'Ovra.

Ces arrestations visent d'abord les membres du parti communiste clandestin ou du mouvement antifasciste Justice et Liberté fondé à Paris en 1929. Tous ne sont pas jugés. Pour plus de 12 000 opposants on privilégie le « *confino* ». Mesure de police à caractère administratif et non pénal, elle permet d'exiler les individus coupables d'activité ou d'opinion antifasciste, sans jugement, dans les îles ou les régions

isolées. Certains sont pourtant « apolitiques », accusés d'une infraction de droit commun, d'une appartenance à la Mafia ou d'homosexualité. D'une durée légale de un à cinq ans, le *confino* dure souvent plus longtemps. Plusieurs *confinati* sont ensuite envoyés en prison, accusés par exemple d'avoir refusé de faire le salut romain à leurs geôliers. Après l'évasion de trois opposants en 1929, les conditions de cet isolement deviennent plus sévères, imposant un couvre-feu ou la surveillance permanente de miliciens. La violence contre les opposants s'exerce en dehors des frontières. En juin 1937, en France, les frères Rosselli sont assassinés par des hommes de la Cagoule, en service commandé pour Mussolini. ■



Civils éthiopiens pendus le 7 avril 1936

Le fascisme en 7 points



1. Un ultra-nationalisme

Le fascisme exalte l'unité nationale contre tout ce qui, à ses yeux, en menace le principe : la démocratie, le libéralisme, la lutte des classes. Cette unité doit se protéger contre les rivalités entre individus et entre classes sociales. Sur le principe de l'anticapitalisme, mais récusant socialisme et communisme (tout en se prévalant d'être un « vrai socialisme »), il met en place sa solution de solidarité entre patrons et ouvriers : le corporatisme, qui en finit avec le syndicalisme et autre organisation de classe. L'unification de la nation passe par l'exclusion. Le fascisme est naturellement xénophobe, raciste et antisémite.



2. Un projet d'homme nouveau

L'homme doit être débarrassé des préjugés libéraux, chrétiens, démocratiques et conscient d'appartenir à une nation ou une race d'élite. A cette fin, l'éducation par l'école et les mouvements de jeunesse, l'apprentissage de l'esprit collectif jouent un rôle décisif. La langue italienne était appelée à se purifier du *lei* (troisième personne de la servilité) au bénéfice du *voi* ; les fonctionnaires doivent revêtir l'uniforme et porter les grades. Le régime fait commencer son calendrier à partir de l'accession au pouvoir de Mussolini.

Une des 64 statues du Foro Italico à Rome



3. Un chef charismatique

Le premier instrument d'unification de la nation est le chef, le Duce, le guide. Celui-ci n'appartient pas à la classe politique traditionnelle, il ne doit son autorité qu'à ses mérites exceptionnels, qu'au pouvoir attaché à sa personne et qui ne repose que sur la fascination qu'il exerce. Le chef charismatique fait partie des hommes ordinaires, et non des anciennes élites ; il est représentatif, ne s'oppose pas à la masse, éprouvant les mêmes passions qu'elle. Le chef « dit » le peuple, exprime la volonté collective et informulée de la masse.

Portrait de Mussolini par Arthur Fischer, 1934



4. Un parti unique

Le chef est indissociable du parti. Le parti unique exerce deux fonctions principales après la conquête du pouvoir. D'une part, il participe à l'entreprise d'unification par ses activités d'encadrement, de formation, de propagande et de théâtralisation : l'uniforme, les parades, les discours ; il célèbre les mythes de l'État fasciste. D'autre part, il est la pépinière d'une nouvelle élite. D'un côté, il s'active dans la destruction des anciennes solidarités (de classe, de religion, etc.) et, de l'autre, s'emploie à former la nouvelle aristocratie du régime.

Couverture d'un manuel scolaire italien de 1941



5. Une idéologie d'État

Le fascisme devient la vérité. Une vérité d'État exclusive, inconciliable. Le contrôle policier des publications, la censure des productions culturelles vont de pair avec la mise en pratique d'une éthique et d'une esthétique d'État. Le régime dit non seulement le bien et le mal, il dit aussi le beau et le laid. Outre les éléments doctrinaux du nationalisme et du racisme, le fascisme divulgue les canons d'un environnement littéraire et artistique conforme à son idée de renaissance.

Affiche de 1925, mettant en avant l'exposition nationale du Livre de Guerre



6. Une philosophie de la guerre

« Le fascisme, écrit Alain, est un autre nom du militarisme. » Disons même : un militarisme enthousiaste à vocation impérialiste. Une des meilleures façons d'unifier la nation est de la plonger dans l'état de guerre, ou un simili état de guerre. La volonté nationale est alors tendue par un danger commun, la discipline s'impose. Pour Mussolini, « toute l'atmosphère qui entoure la vie du peuple italien a un caractère militaire, doit avoir et aura un caractère toujours plus militaire : le peuple est fier de se savoir mobilisé en permanence pour les œuvres de la paix et pour celles de la guerre ».

Affiche de 1929 pour l'exposition Fiera di Milano



7. Révolution et contre-révolution

Le fascisme s'inscrit dans un mouvement de longue durée : l'hostilité à la société libérale et démocratique dont la base est l'individu, dont la philosophie est la Déclaration des droits de l'homme. Contre ces tendances individualistes, le fascisme entend refonder la communauté. Contemporain du communisme dont il est l'envers, il se veut un mouvement antiouvrier et antirévolutionnaire. Mais le fascisme est aussi révolutionnaire : il est projection dans l'avenir, utopie, sécrétant une idée de société nouvelle. Contre l'idéal réactionnaire d'un ordre stable, le fascisme veut être mouvement, révolution perpétuelle, tendue par l'esprit de conquête.

Dans la Rome antique, les faisceaux, assemblage de verges liées autour d'une hache, étaient portés par les licteurs qui, lors des défilés, ouvraient la voie aux magistrats. Le faisceau devient l'emblème officiel de l'État fasciste en 1926.

C – Le régime nazi en Allemagne

L'incendie du Reichstag et ses conséquences

[Vidéo](#)



27 février 1933 : l'incendie du Reichstag à Berlin

Ordonnance du président du Reich du 28 février 1933, pour la protection du peuple et de l'État.

Article premier.

seront valables les restrictions de la liberté personnelle, du droit de libre opinion - y compris la liberté de la presse - du droit d'association et de réunion, les immixtions dans le secret des lettres, de la poste, du télégraphe et du téléphone ; les visites domiciliaires, saisies, restrictions de la propriété, même au delà des limites jusqu'alors fixées par la loi.

Loi du 14 juillet 1933, concernant l'interdiction de la formation de nouveaux partis.

Article premier.

Le seul parti politique existant en Allemagne est le parti ouvrier allemand national-socialiste.

Article 2.

Quiconque entreprendra de maintenir l'organisation d'un autre parti politique ou de former un nouveau parti politique, sera puni de réclusion pouvant aller jusqu'à trois ans, ou d'emprisonnement pouvant aller de dix mois à trois ans

<https://mjp.univ-perp.fr/>

La confiscation du pouvoir

Loi du 1er août 1934, relative au chef de l'État du Reich allemand.

Article premier.

La fonction de Président du Reich est réunie à celle du Chancelier du Reich. En conséquence, les pouvoirs exercés jusqu'ici par le Président du Reich passent au Führer et Chancelier du Reich Adolphe Hitler. Il désigne son suppléant.

Article 2.

Cette loi entrera en vigueur à partir du décès du Président du Reich von Hindenburg.

Hindenburg est mort le 2 août. Hitler adressa le jour même une lettre au ministre de l'Intérieur : « Le cabinet a décidé, d'une façon valable d'après le droit constitutionnel, de confier à ma personne, donc à la fonction de chancelier du Reich, les fonctions de l'ancien Président du Reich ; mais je veux que ce fait soit expressément sanctionné par le peuple allemand.

Référendum du 19 août 1934.

Inscrits	45 552 059	
Votants	43 568 886	95,65 %
Nuls	873 668	
Exprimés	42 695 218	
Oui	38 394 848	89,93 %
Non	4 300 370	10,07 %

La propagande



« Comme leurs yeux brillent, lorsque le Führer est tout près d'eux ! »

HOFFMANN Heinrich, 1932



Joseph Goebbels,
photographie de
Heinrich Hoffmann,
1933

Les organisations de jeunesse

Vidéo
Lumni 1'45



Lors d'un rassemblement, les membres des Jeunesses hitlériennes défilent en formant une croix gammée en l'honneur du Soldat inconnu. Allemagne, 27 août 1933.

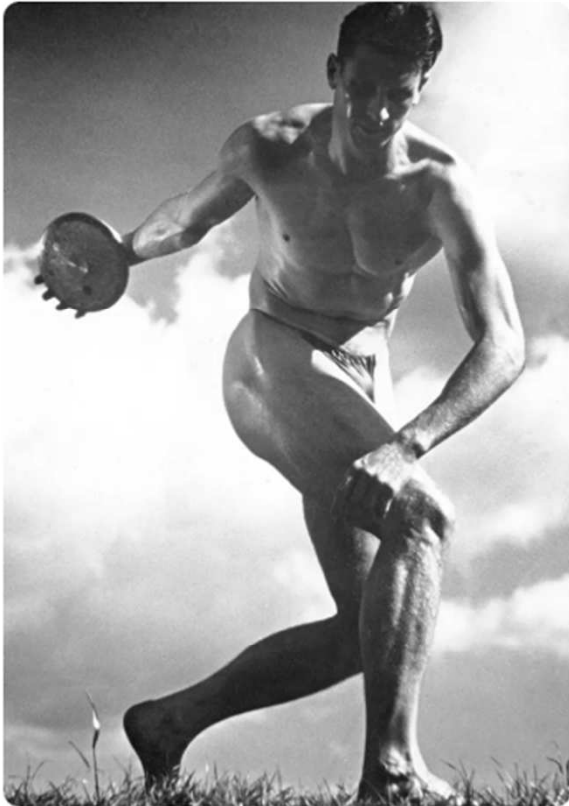


Affiche de 1936.

« Dehors les troubles fêtes », « Les jeunes unis dans les Jeunesses hitlériennes ! »

<https://encyclopedia.ushmm.org/> et manuel Hatier 2020 p. 47.

L'Homme nouveau



Crédits : Mémorial de la Shoah/DR

Leni Riefenstahl, *Les Dieux du stade*, 1938, film tourné en 1936 pour les Jeux olympiques de Berlin (Allemagne).



Crédits : AKG

Calendrier paru dans le magazine de propagande nazie « Nouveau Peuple », édité par le Bureau de la politique raciale du NSDAP, 1938.

Le dirigisme économique

Loi sur l'organisation du travail national 20 janvier 1934

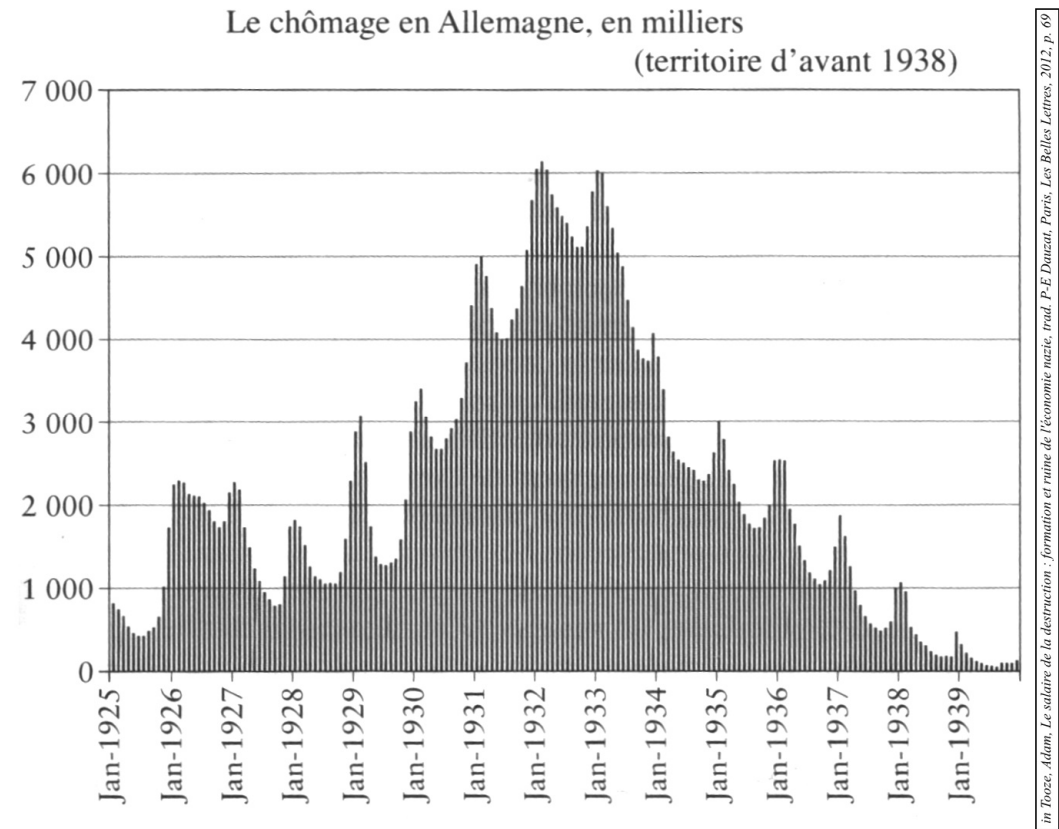
Article 1

Dans l'entreprise le patron, les employés et les ouvriers travaillent ensemble, respectivement en tant que “Führer de l'entreprise” (*Betriebsführer*) et sa “troupe” d'employés (*Gefolgschaft*), pour soutenir les intérêts de l'entreprise et le bien commun, du peuple (*Volk*) et de l'État.

Article 18

Pour les grands territoires économiques, dont les limites ont été fixées par le ministère du travail en accord avec le ministère de l'économie et le ministère de l'intérieur, des “commissaires du travail” (*Treuhänder der Arbeit*) sont nommés. Ils sont fonctionnaires d'État et sont placés sous l'autorité du ministre du travail.

La « Loi sur l'organisation du travail national ». Un nouveau monde du travail sous le Troisième Reich ?
Par Charlotte Soria, 2021.



51^e Année — N° 18364

LA TEMPÉRATURE
 Ce jour, le thermomètre se balait à 11 h. 10. au-dessus de zéro et à 11 h. 25. au-dessous de zéro à 4 h. au-dessous à 3 h. 30.

Les vents : ouest. — N. et N. E. faibles.
 Ventif. plus fort. Ouest. N. N. E. et N. E. faibles.
 Pluies. — Direction : ouest. — Force : 10.
 Ventif. : 10. — Direction : ouest. — Force : 10.
 Ventif. : 10. — Direction : ouest. — Force : 10.
 Ventif. : 10. — Direction : ouest. — Force : 10.

PROGNOSTIC MÉTÉOROLOGIQUE — Paris. 5 h. 10.
 Ventif. : 10. — Direction : ouest. — Force : 10.
 Ventif. : 10. — Direction : ouest. — Force : 10.
 Ventif. : 10. — Direction : ouest. — Force : 10.

5^h

EDITION DE 5 HEURES

Le Matin

ROUSSEAU & FAUPEL, ROISSONNIERS, PARIS (10^e)

TEL. (PROVINCE) 101-11 (LIGNE) 101-11

ABONNÉS : 101-11 (LIGNE) 101-11

♦ ♦ ♦ ♦ ♦
L'ancien chancelier
von Schleicher et sa femme
sont abattus
par la police de M. Goering
— — — — —
Destitué, Roehm,
chef d'état-major des S. A.
se serait suicidé
après son arrestation

BERLIN, 30 juin. — Par téléphone. — Une journée, qui commence sous le signe d'une opération de police mais qui, brusquement, se complique et déboule des épaulettes profondes de sang et de boue, tel apparaît ce 30 juin, jour mauvais pour l'Allemagne.

Voyons d'abord les faits tels qu'ils ont apparu, un à un, par lambeaux détachés, avec peine, d'une réalité difficile à saisir et qui reste encore mal connue. Depuis quelques jours, chacun se demandait comment se passeraient les fameuses vacances accordées avec des félicitations chaleureuses aux sections d'assaut et à son chef Roehm.

Dès le matin, cette question recevait un commencement de réponse. On voyait la garde personnelle de M. Goering cerner l'hôtel particulier de la Standard et une troupe de sa troupe l'état-major des sections d'assaut, c'est-à-dire le poste de commandement de Roehm. Camions armés de mitrailleuses, fusils-mitrailleurs, carabines, tout indiquait une affaire sérieuse. Mais rien de

Vers 13 heures, on entendait parler de l'arrestation de Roehm, près de Munich, où il se trouvait en vacances, ainsi que de nombreux chefs de la S. A.

Les premiers journaux du soir n'en parlaient pas encore à 16 heures, mais annonçaient le remplacement de Roehm par M. Lutze, au commandement de la S. A.

La destination de Reehm, signé par Hitler, y figurait en trois lignes triangulaires. La nomination de M. Lutze était une adresse personnelle, pleine d'amitié de Hitler à M. Lutze.

Vers la même heure, les bruits à peine croyables, qui couraient depuis le matin, d'un assassinat du général von Schleicher, se confirmèrent. L'ancien chancelier avait été abattu en essayant de résister, bien entendu, à un ordre d'arrestation dans sa maison de campagne de Neuburg.

L'affaire était menée, dit-on, par des agents de la police politique (police de M. Goering).



De haut en bas : Colette Ronin, ministre des portefeuilles et chef d'état-major des services d'assistance MM. Ennst, chef de milieu de Berlin et de Brandebourg ; Schenkman, chef de groupe supérieur de Munich ; van Hertenbeck, chef de milieu à Pouvroux ; Hroos, chef de groupe supérieur de Breslau ; Hey, chef de milieu de Pouvroux.



Sept des principaux dirigeants des troupes d'assaut dont Heines, ancien chef de la Sainte Vehme, et Ernst, commandant les sections Berlin-Brandebourg sont fusillés

Le calme règne actuellement dans tout le pays

Après avoir la dernière énergie quand c'est nécessaire.

Vers 17 heures, les feuilles de l'agence officieuse D. N. B. commencent à répandre les nouvelles et les commentaires officiels, nouvelles

rich, où il atterrit, en pleine nuit, on lui apprend que les troupes S.A. ont été alertées par leurs chefs supérieurs, qui leur ont dit :

Hiliter et la Reichswehr sont contre nous. S.A. à la rue !

Le ministre de l'intérieur de Ba-

D'un autre part, dans un appel à la S. A. Hitler s'efforce de rassurer les gens que l'extermination brutale de Boettner et de nombreux grands chefs a pu relâcher. Il prend le parti du petit partisan pauvre contre le chef soulevé. Il invite les petits partisans à la discipline et à la confiance et il lui promet qu'à l'avenir les chefs de la S. A. vivront de façon impartiale. Il invite aussi les partisans à respecter en toutes circonstances les membres de la Reichswehr.

Les autres occupants du D. N. R. sont destinés à maintenir la psychomote de Hitler à la place, au-dessus des événements, au-dessus des hommes. Ils racontent que le Führer, qui visitait les camps de concentration, avait l'habitude de leur dire : « un camp est un camp, il est contre lui et contre le régime. »

Quelqu'un n'est pas resté deux jours, il peut assister en avion de Godesberg pour Munich.

Aujourd'hui, dit le D. N. R., l'air

Philippe Barrès.
(Voy. la suite en Dernière Heure)

Propos d'un Parisien

Je motorise, tu motorises...
On m'autorise, mais...

Si les mots « riflard » et « régaler » viennent d'entrer à l'Académie française par la porte d'honneur, le néologisme « motorisation » doit encore attendre au bout du quasi que les colonnes du dictionnaire et la coupole du palais Mazarin lui soient ouvertes...

Par contre, sa sonorité résonne de plus en plus à tous les échus des quartiers de cavalerie et d'artillerie. C'est le terme à la mode dans les

MISS FRANCE 1934
A ETE ELUE



**UNE DECLARATION
DE M. ALBERT SARRAUT
A LA CHAMBRE**
à propos des manifestations
des extrémistes

« Le ministre a l'obligation d'assurer deux libertés : d'abord celle d'opinion, ensuite l'ordre dans la rue, qui ne doit être sous l'emprise d'aucun parti quel que soit son drapeau ! »

A l'occasion de la discussion du collectif de juin, un nouveau débat s'est engagé, hier après-midi, à la Chambre, au sujet des nombreuses manifestations qui ont, ces derniers temps, troublé l'ordre sur divers points du territoire.

Renvoyant, sur la circulaire de la direction de la police municipale à Paris, M. Marelli, socialiste, dénonça longuement une prétendue collusion de M. Paul Guichard avec les camelots de roi.

De même, M. Barlat, député de Toulouse, parle des incidents de Toulouse le 18 juin provoqués, dit-il, par la venue de M. Taittinger et de M. Exain. Il prétendit que la manifestation toulousaine était pacifique, et que seuls les gardes mobiles avaient brutalement provoqué la population.

produit :

— On a fait, dit-il, le procès du gouvernement. Il est double et contradictoire. On a dit d'une part que le ministre de l'Intérieur trahissait son président du conseil en autorisant des manifestations violentes, et d'autre part qu'il lançait le police et la garde britannique contre le peuple. Le ministre a voulu ainsi rassurer deux libéraux d'abord, celle d'opinion, exagérant l'ordre dans la rue, qui ne doit être sous l'empire d'aucun parti quel que soit son programme. (Applaudissements.)

Ces deux libertés en se reliant pro-
voquent des explosions. Le gouverne-
ment a la tâche de mettre la main entre
le marteau et le clou.

Le ministre donna connaissance des rapports reçus de la préfecture de la Haute-Garonne, impartiaux et clairs. Il présenta que la municipalité avait fait des efforts pour empêcher les troubles, mais les révolutions éclatèrent, aussi que les communistes avaient pris leurs dispositions pour empêcher toute réunion. Les menaces communistes étaient nettes. Il y avait des précédents.

— Quand on veut nous prouver
dit M. Bedouze, nous répondons !
Voyez la suite en deuxième page, 3e colonne.

Un appel au Sénat pour la réforme fiscale votée par la Chambre

On comparison:

Au nom du bureau de la Fédération des délégués, M. George Maux exprime ses remerciements au gouvernement de M. Gaston Doumergue et à la Chambre pour le vote de la réforme fiscale, en particulier : l'abrogation de la taxe de luxe, la transformation du chiffre d'affaires en taxe unique, la suppression

<https://gallica.bnf.fr/>.

Violence et terreur : l'antisémitisme

- **Les Aryens** : « La conception raciale ne croit nullement à l'égalité des races, mais reconnaît au contraire leur diversité et leur valeur plus ou moins élevée. [...] Les Aryens ont été les seuls fondateurs d'une humanité supérieure, celle qui a créé la civilisation. »

- **Les Juifs et les marxistes** : « Le jeune Juif aux cheveux noirs épie pendant des heures, le visage illuminé d'une joie satanique, la jeune fille qu'il souille de son sang¹ [...]. Ainsi cherche-t-il à abaisser systématiquement le niveau des races en empoisonnant constamment les individus. [...] La perte de la pureté du sang abaisse l'homme pour toujours. Les peuples qui se métissent ou se laissent métisser pèchent contre la volonté de l'éternelle Providence et leur chute n'est pas imméritée. [...]

C'est ainsi que le Juif est celui qui pousse le plus ardemment aujourd'hui à la destruction radicale de l'Allemagne. Tout ce qui, dans le monde entier, s'imprime contre l'Allemagne est écrit par des Juifs, de même que, en temps de paix et pendant la guerre, la presse des boursiers juifs et des marxistes a attisé systématiquement la haine contre l'Allemagne. »

Adolf Hitler, Mein Kampf, 1925.

15 septembre 1935 :
lois sur la protection
du sang allemand
et sur la citoyenneté
(dites lois de
Nuremberg)

« Sont citoyens du Reich uniquement les habitants du Reich de sang allemand, ou de race parente, qui prouvent par leur conduite qu'ils ont la volonté et la possibilité de servir fidèlement le Reich et le peuple allemand. »
« Les mariages entre Juifs et citoyens allemands ou similaires sont interdits. »
« Les Juifs n'ont pas le droit d'employer au service de leur ménage des femmes de sang allemand ou assimilé de moins de 45 ans. »
« Il est interdit aux Juifs de hisser les couleurs nationales du Reich. »

De juillet à novembre 1938 : ordonnances pour l'élimination des Juifs de l'économie

« Les installations de médecins juifs doivent cesser le 30 septembre 1938. »
« Il est interdit aux Juifs d'exploiter des magasins de vente ou d'exercer un métier artisanal indépendant. »
« Un Juif ne peut plus être à la tête d'une entreprise. »
« L'assistance aux manifestations culturelles (théâtre, cinémas, concerts, spectacles de danse, expositions...) ne doit plus être permise aux Juifs. »

Violence et terreur : 9-10 novembre 1938

[Vidéo](#)

[Retronews 2'38](#)



Herschel Grynszpan entouré de policiers sortant de son premier interrogatoire dans les locaux de la Police Judiciaire. Paris, France, 7 novembre 1938.

Crédit photographique : Mémorial de la Shoah/CDJC.



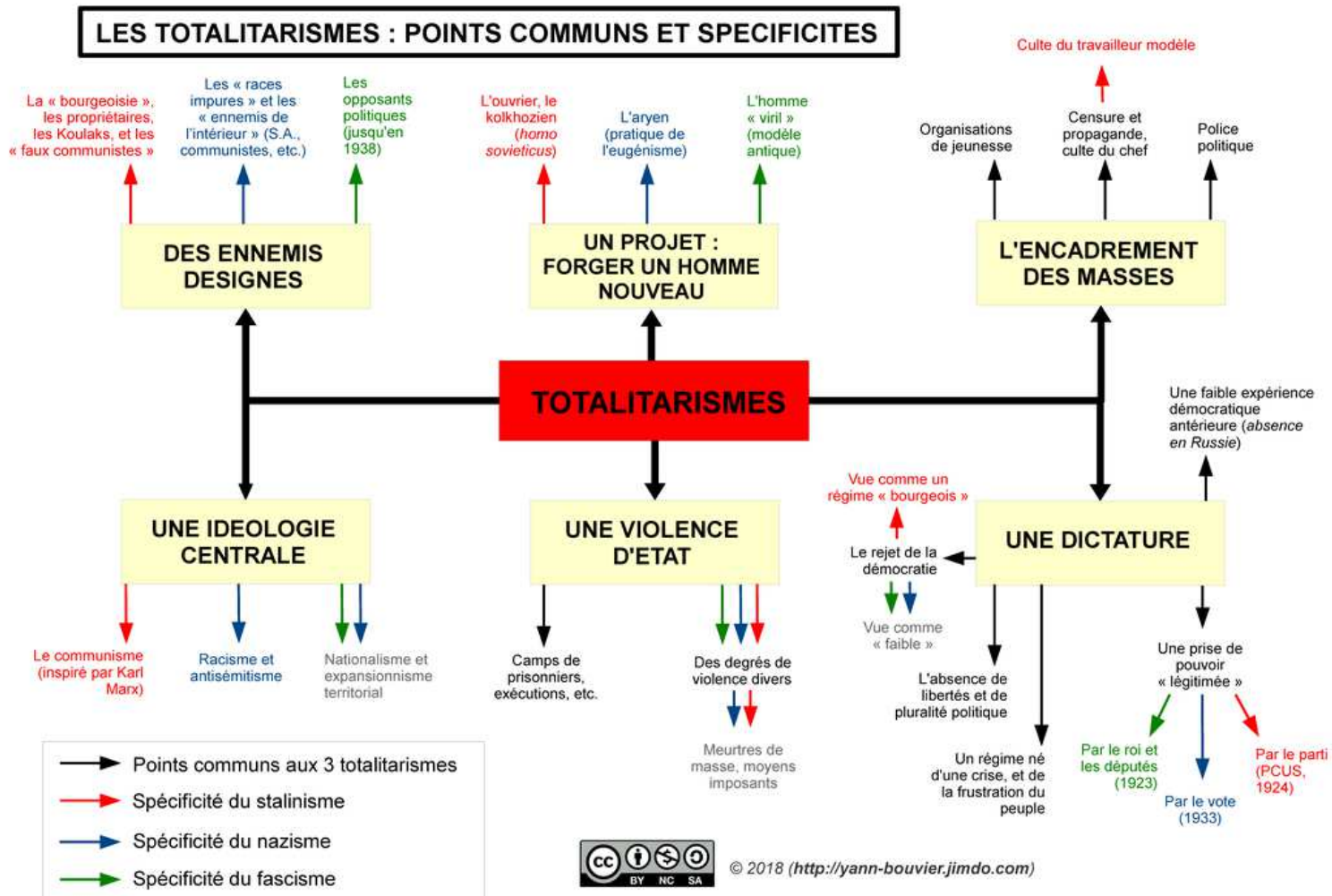
La nuit même (9-10 novembre)	
Juifs tués dans la nuit même	Au moins 91
Juifs blessés	Plusieurs milliers
Synagogues incendiées	267
Magasins saccagés	7 500 à 8 000
Logements privés vandalisés	Plusieurs dizaines de milliers ?
Dans les mois qui suivent	
Arrêtés et conduits en camps de concentration	30 000 dont 4 600 de Vienne
Dont décédés dans ces camps les mois suivants	2 000 à 2 500
Suicides de Juifs dans les semaines suivant le pogrom	Plusieurs milliers, dont 680 à Vienne
Contraints à l'exil de novembre 1938 à septembre 1939	80 000
Amende imposée aux Juifs « en expiation des dégâts occasionnés »	Un milliard de Reichsmarks
Biens « aryannisés » (volés aux Juifs, notamment exilés) dans l'année suivant la « nuit de Cristal »	Un à deux milliards de Reichsmarks

Violence et terreur : les camps de concentration



Peu après la nomination de Hitler au poste de chancelier en janvier 1933, les premiers camps de concentration en Allemagne sont établis par les sections d'assaut (SA) et la police, qui veulent gérer les masses de gens arrêtées comme prétendus opposants politiques du régime. Les camps sont disséminés au niveau local dans tout le pays. Petit à petit, la plupart sont démantelés et remplacés par une organisation concentrationnaire centralisée, sous la compétence exclusive de la SS (Schutzstaffel, garde d'élite de l'État nazi). En 1939, sept camps ont ainsi été mis en place. En plus de Dachau, il y a Sachsenhausen (1936) au nord de Berlin, Buchenwald (1937) près de Weimar, Neuengamme (1938) près de Hambourg, Flossenbürg (1938), Mauthausen (1938) et Ravensbrück (1939).

Des points communs et des différences

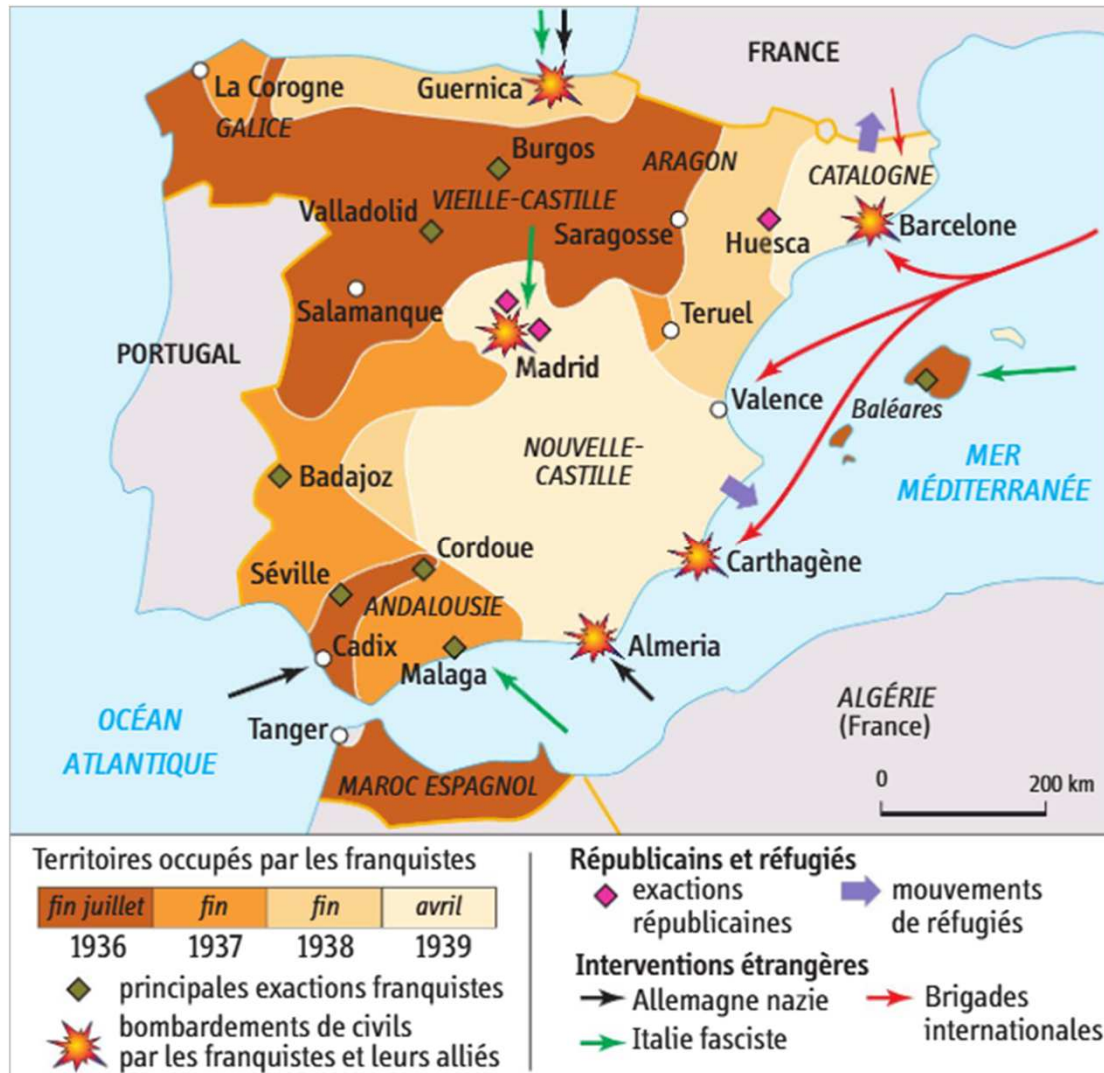


III – Un défi lancé aux démocraties européennes et des résistances

A – La guerre civile espagnole (1936-1939)

La guerre civile

[Vidéo Lumni 2'30](#)



De nombreuses sources ont disparu ou ont été modifiées, rendant les estimations assez incertaines. Au moment de la Guerre civile, l'Espagne compte 26 millions d'habitants.

Victimes	400 à 500 000 morts (estimation)
Disparus	114 000 personnes
Surmortalité liée aux épidémies et à la famine	330 000 personnes (estimation)
Exilés en France	440 000

D'après Guy Hermet, *La Guerre d'Espagne*, collection « Points Histoire », Seuil, 2017.

Les interventions étrangères

Vidéo Lumni 2'30-5'08

L'INTERVENTION DES RÉGIMES TOTALITAIRES DANS LA GUERRE D'ESPAGNE

Allemagne et Italie

Pourquoi ?

- Répondre à la demande de Franco
- Soutenir un « régime frère » possible
- Aider les Franquistes et les pousser à s'opposer aux démocraties, donc s'allier avec l'Allemagne nazie
- Mettre en place un troisième régime autoritaire sur les frontières de la France
- Diviser les partis politiques français et ainsi empêcher une alliance politique en France contre l'Allemagne nazie

Comment ?

Italie

- Environ 75 000 hommes
- Investissement de 6 à 8 milliards de liras
- Matériel militaire important : avions, chars, mitrailleuses, sous-marins

Allemagne

- Envoi de la légion Condor, force aérienne formée de volontaires de la Luftwaffe
- 19 000 hommes ont combattu dont 6 000 en permanence sur place
- 833 avions et 120 chars mobilisés, des cuirassés également

Exemple d'actions militaires

- Bombardement de Barcelone, le 18 mars 1938 (25 000 civils tués)
- Prise de Malaga avec les nationalistes en février 1938
- Bombardement de Guernica, le 26 avril 1937 (opération Rügen)

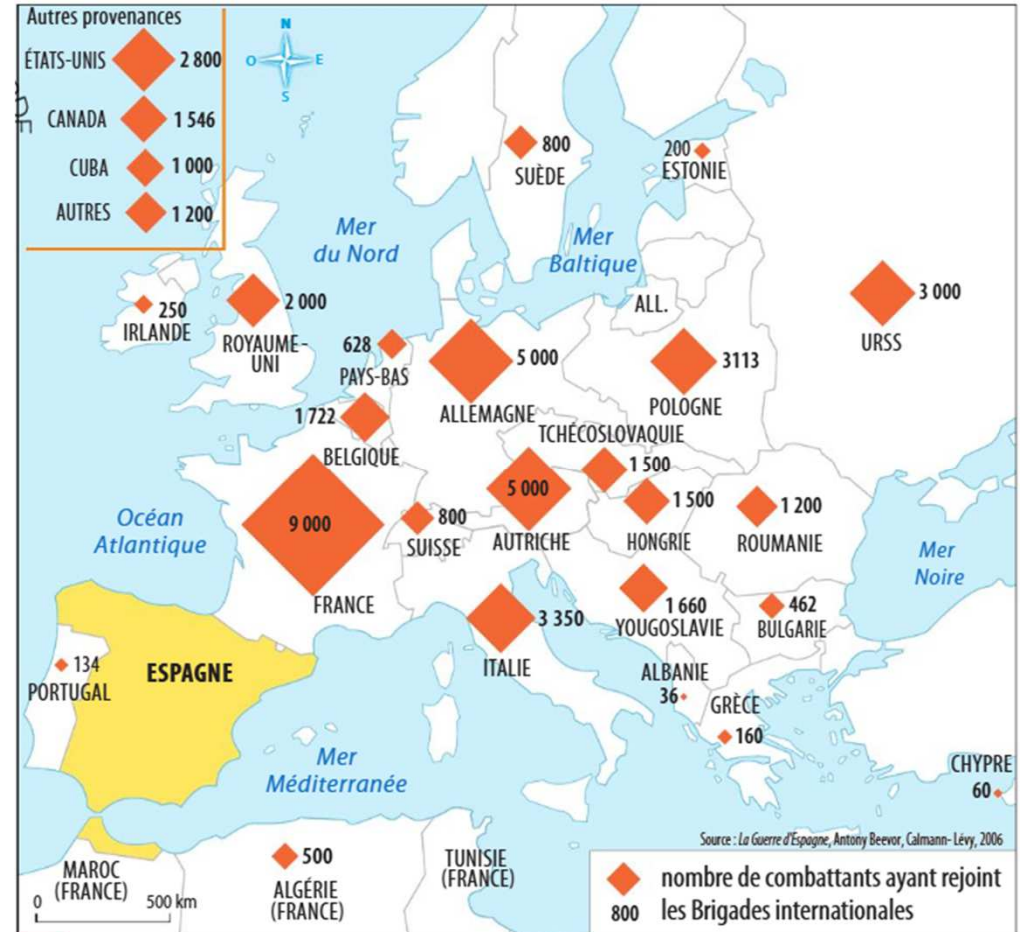
Source : Hachette Éducation.

URSS

- Empêcher l'expansion des régimes totalitaires nazi et fasciste en Espagne
- Faire durer la guerre pour « occuper » les Allemands sur un autre front
- Soutenir les communistes espagnols (Internationale communiste)

- Envoi de forces militaires, comme lors du siège de Madrid fin 1936 (conseillers, avions, chars T-26)
- Aide économique (nourriture, matériel...)
- Aide financière

- Escadrille soviétique lors du siège de Madrid fin 1936



B – La marche vers la guerre

La marche à la guerre

[Vidéo Hatier 4'24](#)



9 mai 1936 Annexion de l'Éthiopie par l'Italie.

1^{er} novembre 1936 Proclamation de l'axe Rome-Berlin.

25 novembre 1936 Pacte anti-Komintern entre le Japon et l'Allemagne.

Mars 1938-mars 1939 Annexions de l'Allemagne nazie.

30 septembre 1938 Accords de Munich entre l'Allemagne, l'Italie, le Royaume-Uni et la France autorisant l'Allemagne à annexer les Sudètes.

7 avril 1939 L'Italie annexe l'Albanie.

23 août 1939 Pacte germano-soviétique de non-agression.

1^{er} septembre 1939 L'Allemagne envahit la Pologne : début de la Seconde Guerre mondiale.

C – Les degrés d'adhésion aux régimes totalitaires

En URSS

Début février- fin septembre 1930 : Opérations massives d'arrestation de « koulaks de 1ère catégorie (activistes engagés dans des actions contre-révolutionnaires) ».

Durant cette période, 284 000 personnes sont arrêtées comme « koulaks de 1ère catégorie », soit près de cinq fois plus que le nombre initialement prévu. Ceci est dû, en partie, à la résistance inattendue opposée par un certain nombre de paysans -et de non-paysans- à la collectivisation. À peine 44% des personnes arrêtées sont des paysans ; les autres sont membres du clergé, petits commerçants, anciens fonctionnaires tsaristes, ex-propriétaires fonciers, instituteurs ou autres représentants de « l'intelligentsia rurale » ayant, par le passé, été proches du parti socialiste-révolutionnaire.

(Source : rapports du Département secret-opérationnel de l'OGPU, in V.P.Danilov(dir), Sovetskaia derevnia glazami VCK,OGPU,NKVD, Moskva, Rosspen, 2003, vol III/1, 1930-1931).

Leurs ennemis les ont baptisés « trotskystes », mais ils s'appelaient eux-mêmes « bolcheviks-léninistes », se sentant et se voulant les vrais continuateurs du parti bolchevique de Lénine et de Trotsky. Ils étaient sa génération d'Octobre, encadrée et parfois freinée par les anciens d'un parti saigné, fatigué, usé, souvent démoralisé. Un jeune garde-chiourme qui avait tué sur ordre quelques dizaines de prisonniers, et qu'avait impressionné le fait qu'ils mouraient en chantant, disait qu'ils étaient fanatiques. Erreur grossière, mais utile pour les chefs des bourreaux. C'étaient en réalité des militants convaincus. Ils avaient le moral, mais aussi une *morale* rigoureuse qui leur a valu le respect de leurs compagnons de calvaire. Comme d'autres groupes persécutés pour leur convictions, tels les protestants du Roi-Soleil, ils n'ont cessé d'avancer à travers de terribles souffrances vers une plus grande tolérance, un plus grand souci de démocratie et de libre débat.

Communistes contre Staline, Pierre Broué, Fayard, 2003, p. 16.

En Italie

[Vidéo Lumni 4'19](#)

« Plusieurs raisons expliquent ce ralliement de la grande majorité du corps social à la personne et à la politique de Mussolini, au moins jusqu'en 1936.

En premier lieu, le fait qu'après une longue période de turbulences, le fascisme a apporté la paix civile aux Italiens...la bourgeoisie n'a eu qu'à se féliciter - au prix il est vrai de son abdication politique -, des choix économiques du régime et de la mise au pas du mouvement ouvrier, le pouvoir fasciste s'est appliqué à fournir des compensations aux autres catégories de la société : possibilités d'ascension sociale, via les organisations du parti, pour les représentants des classes moyennes ; législation sociale avancée allocations familiales, sécurité sociale, etc. et organisation du « temps libre » pour les couches populaires ; exaltation des valeurs rurales pour le monde paysan...Sans oublier le point essentiel qu'a constitué, pour les catholiques, la signature, en 1929, des accords du Latran qui règlent les rapports entre le Saint-Siège et l'Italie et reconnaissent la souveraineté du pape sur l'État du Vatican, après une rupture diplomatique de près de soixante ans...Il y eut des exceptions : les grandes métropoles industrielles comme Turin et les campagnes « rouges » du nord et du centre-nord de la péninsule, où la politisation est forte au moment de la guerre, et qui ont particulièrement souffert de la terreur squadriste, résistèrent à la séduction fasciste ».

En Allemagne

Lorsqu'on parle de la résistance allemande, il faut d'abord rappeler qu'il ne s'agissait ni d'un seul groupe ni d'un mouvement de masse... La rivalité entre communistes et sociaux-démocrates permet à la Gestapo de venir vite à bout de leurs organisations clandestines. Le même sort est réservé aux opposants - beaucoup moins nombreux - venant de la droite et du parti du Centre. Ils sont soit arrêtés soit mis à mort lors de "la nuit des longs couteaux", le 30 juin 1934... En mars 1938, au moment de l'Anschluss (annexion de l'Autriche), la situation de la résistance en Allemagne semble désespérée. La plupart des militants - s'ils n'ont pas préféré renoncer à toute activité politique - se trouvent soit dans des camps de concentration, soit en exil à l'étranger... Autour du chef d'état-major de l'armée de terre, le général Beck, se forme un nouveau groupe constitué d'officiers et de hauts fonctionnaires d'État qui ne veulent en aucun cas courir le risque d'une nouvelle Grande Guerre. L'idée de ces hommes, issus de l'élite national-conservatrice est de faire arrêter Hitler au moment du lancement d'une attaque contre la Tchécoslovaquie... La signature des accords de Munich en septembre 1938 marque la fin de cette première conspiration contre Hitler. Le général Beck donne sa démission et les membres du groupe cessent leurs activités... L'attentat contre la brasserie "Bürgerbräu-Keller" à Munich le 8 novembre 1939 est un acte isolé, préparé par un seul homme. La bombe fabriquée par le menuisier Georg Elser manque de peu son but parce que Hitler quitte les lieux plus tôt que prévu.



Bundesarchiv, Bild 103-E12326
Foto: Wagner | 9. November 1939

8 novembre 1939. Munich. Déblaiement après l'attentat à la bombe contre Hitler au cave brasserie "Bürgerbräu".

© Deutsches Bundesarchiv (German Federal Archive)